

KHALIL SAMIR, S.J.

Le «Journal of the Syriac Academy» et les études syro-arabes

Le 25 juin 1974, le Conseil de la Révolution de la République d'Irak décidait la création de l'*Académie de la Langue Syriaque*. Aussitôt, les membres de l'Académie décident de publier une revue. C'est ainsi qu'est né, en 1975, le *Journal of the Syriac Academy*¹.

Nous avons présenté en son temps le premier volume de ce *Journal*². Nous présentons ici les volumes 2 et 3, des années 1976 et 1977. Ils totalisent 920 pages, presque toutes en arabe³. Depuis lors, l'Académie Syriaque s'est fondue dans l'Académie Irakienne (*al-Mağmā' al-'Ilmī al-'Irāqī*), et nous ne savons si la revue continue de paraître de manière indépendante.

Nous n'avons analysé et critiqué ici que 9 articles. Ce choix ne présume pas de l'importance de l'article en lui-même, mais indique plutôt nos centres d'intérêt. Les autres articles sont seulement signalés, avec leur titre arabe et une traduction. Ils traitent le plus souvent de philologie syriaque, ou sont traduits des langues européennes.

1. Les anciens monastères de Bagdad⁴

M. Gurguis 'Awwād est bien connu des orientalistes pour ses nombreuses publications et le caractère scientifique de ses contributions. De plus, en ce qui concerne l'histoire des monastères, il avait lui-même édité et annoté, en 1951 et 1966, le *Kitāb ad-Diyārāt* d'aš-Šābustī.

1 En plus des abréviations courantes dans la revue, nous utilisons ici les suivantes :

ABŪNĀ = Albert ABŪNĀ, *Adab al-Luġah al-Ārāmiyyah* (Beyrouth, 1970-1971).

BARŠAUM = Afrām I BARŠAUM, *Al-Lu'lu' al-Manṭūr fī tāriḥ al-'ulūm wa-l-ādāb as-suryāniyyah* [= *Histoire des sciences et de la littérature syriaque*, par S.B. Mar Ignatius Aphram I Barsaum], 3^e éd., Bagdad 1976.

JSA = *Journal of the Syriac Academy* (Bagdad, 1975 svv.)

MACUCH = Rudolf MACUCH, *Geschichte der spät- und neusyrischen Literatur* (Berlin-New York, de Gruyter, 1976).

2 Voir notre compte rendu dans *OrChrPer* 42 (1976), p. 559.

3 Voir JSA 2 (1976), 480 pages; et JSA 3 (1977), 440 pages.

4 Gurguis 'Awwād, *Diyārāt Bagdād al-qadimah*, in JSA 2 (1976), p. 47-74; 3 (1977), p. 79-122.

Cette longue étude (72 pages) comprend une introduction, trois parties et la conclusion.

Dans l'*introduction* (p. 47-56), on notera particulièrement l'inventaire des sources arabes et syriaques traitant des monastères d'Irak (p. 50-54).

La *première partie* (p. 56-71) étudie les six monastères de la rive *est* de l'Euphrate. Ce sont les monastères suivants :

- 1) Dayr Darmālis (p. 56-59)
- 2) Dayr ar-Rūm (p. 59-62)
- 3) Dayr az-Zandaward (p. 62-65)
- 4) Dayr Samālū (p. 65-68)
- 5) Dayr al-ʿĀṣiyah (p. 69)
- 6) Dayr Qūṭā (p. 69-71)

La *deuxième partie* (p. 71-74) étudie quatre monastères dont la situation géographique est imprécise :

- 1) Dayr Bāšahrā (p. 71-72)
- 2) Dayr az-Zariqiyah (p. 73)
- 3) Dayr Quqī (p. 73-74)
- 4) Dayr Mār Dāniyāl an-Nabī (p. 74)

La *troisième partie* (p. 79-121) étudie les treize monastères de la rive *ouest* de l'Euphrate, à savoir :

- 1) Dayr Ašmūnī (p. 80-85)
- 2) Dayr Bustān al-Qass (p. 86)
- 3) Dayr aṭ-Taʿālib (p. 87-93), appelé aussi Dayr al-Qubāb
- 4) Dayr al-Ġāṭūliq (p. 93-100), appelé aussi Dayr al-Baqqāl, ou encore Dayr Kalīl-Īšū
- 5) Dayr al-Ġarġūt (p. 101)
- 6) Dayr Dartā (p. 101-104)
- 7) Dayr Darzīgān (p. 104)
- 8) Dayr Sābir (p. 105-106)
- 9) Dayr al-ʿAdārā (p. 107-108)
- 10) Dayr Mār Fiṭyūn (p. 109-113), appelé aussi ad-Dayr al-ʿAtīq, ou encore Dayr Qarn aṣ-ṣirāh
- 11) Dayr Madyān (p. 114-117)
- 12) Dayr Mar Ġirġis (p. 118-119)
- 13) ʿUmr Ṣalībā (p. 120-121), appelé aussi Dayr aṣ-Ṣalīb

En *conclusion* (p. 122), l'auteur met en relief l'importance des monastères de Bagdad dans la vie culturelle irakienne, tant des musulmans que des chrétiens.

Cette étude est, à notre connaissance, la plus complète et la plus scientifique qui existe pour l'instant. L'auteur a pris soin d'indiquer, pour chaque monastère, toutes les références aux sources; puis il a retracé l'histoire du monastère. Sa documentation est impressionnante et a l'énorme avantage d'être aussi très précise. On pourra discuter telle ou telle localisation; mais on a du moins un dossier en mains pour chaque monastère.

Regrettons cependant que l'auteur n'ait jamais donné la vocalisation de ces noms propres. Pour qui n'est pas familier avec l'onomastique irakienne, il ne sera pas facile de lire correctement ces noms.

2. Inventaire des lexiques syriaques⁵

Dans le premier volume de la revue⁶, le P. Yūsuf ḤABBĪ avait dressé l'inventaire des grammaires syriaques. Ici, ce sont les lexiques syriaques qui sont inventoriés, qu'ils soient composés par des orientaux ou par des orientalistes, qu'il s'agisse de la langue classique ou des dialectes modernes. Au total 132 lexiques sont signalés et classés en six sections :

- 1) Auteurs orientaux (p. 77-89) : 28 œuvres, sans parler des manuscrits signalés mais non encore identifiés;
- 2) Auteurs orientalistes (p. 89-93) : 36 œuvres
- 3) Lexiques du sûret (p. 93-94) : 11 œuvres
- 4) Lexiques araméens (p. 94-95) : 8 œuvres
- 5) Lexiques de la Bible araméenne ou syriaque (p. 95-97) : 16 œuvres
- 6) Études sur le vocabulaire syriaque (p. 97-100) : 33 œuvres anciennes et modernes.

On notera aussi qu'aux pages 101-104 se trouvent des *Addenda et corrigenda* à l'article précédent concernant les grammaires syriaques.

3. Le lexique syro-arabe d'Élie de Nisibe⁷

En 1973, Ishāq ʿĪSKŪ avait présenté, dans la revue des Syriens orthodoxes de Damas, un manuscrit lui appartenant⁸. Il revient ici sur ce manuscrit, pour le décrire en détail.

En réalité, il s'agit du lexique syro-arabe d'Élie de Nisibe, connu habituellement sous le nom de *Kitāb at-Turġumān/fī ta'lim luġat as-Suryān*

5 Yūsuf ḤABBĪ, *Mu'gamāt al-luġah as-suryāniyyah*, in JSA 2 (1976), p. 75-104.

6 Yūsuf ḤABBĪ, *Qawā'id al-luġah as-suryāniyyah 'abr al-'uṣūr*, in JSA 1 (1975), p. 47-77.

7 Ishāq ʿĪSKŪ, *Al-Muršid*, in JSA 2 (1976), p. 295-322; 3 (1977), p. 351-362.

8 Voir *al-Maġallah al-Baṭriyarkiyah* 11 (Damas 1973), p. 31-35.

(titre probablement tardif). Pour un motif qui nous échappe, l'auteur intitule l'ouvrage *al-Muršid*, titre qui ne provient même pas de son manuscrit; par là, il crée une confusion avec les nombreux ouvrages intitulés *al-Muršid*⁹.

Après avoir décrit et analysé son manuscrit, l'auteur en a identifié le texte dans le volume 3 du *Journal*. Il n'a malheureusement pas consulté les manuels classiques notamment la *Geschichte der syrischen Literatur* d'Anton Baumstark¹⁰, ou la *Geschichte der christlichen arabischen Literatur* de Georg Graf¹¹. Cela est bien regrettable, car ces ouvrages lui auraient évité bien des discours inutiles et lui auraient fourni des renseignements nouveaux.

Cependant, malgré ses graves défauts, l'étude a quelque utilité. D'une part, elle fournit (p. 298-318) l'index des 30 *ta'lim*-s avec leurs nombreux chapitres¹². D'autre part, elle indique plusieurs manuscrits orientaux, inconnus de Baumstark et de Graf.

Rappelons enfin que cet ouvrage a été publié et traduit en latin en 1636, par Thomas Obicini da Novara.

4. *Inscriptions syriaques et karšūnīs d'Irak*¹³

Cette étude imposante (162 pages), qui mériterait d'être publiée en un fascicule indépendant, étudie les inscriptions syriaques et arabes (écrites en karšūnī) que l'on trouve dans les églises et couvents d'Irak. De plus, l'auteur a pris soin de noter aussi toutes les inscriptions en caractères arabes que l'on trouve dans ces lieux, et de les ajouter en appendice à chaque paragraphe.

Après une introduction (vol. 2, p. 105-111) sur le but, la méthode, etc., l'auteur traite son sujet en deux parties :

A. Inscriptions des églises de Mossoul (vol. 2, p. 112-186);

B. Inscriptions des monastères chaldéens (vol. 3, p. 165-254).

Une troisième partie est annoncée, qui rassemblera les inscriptions des monastères des Syriens.

Chaque inscription syriaque est suivie de sa traduction arabe. En note, l'auteur signale les études antérieures parues sur telle ou telle inscription, et annote légèrement le texte. Au total, nous trouvons ici 179 inscriptions

9 Voir GRAF, tome 5 (1953), p. 186, col. 2.

10 Voir BAUMSTARK, p. 287-288, note 9.

11 Voir GRAF, tome 2 (1947), p. 187-188, N° 12.

12 Cependant, pour comprendre quelque chose à cette partie, il faut lire les deux pages en vis-à-vis, comme ne formant qu'une seule page en deux colonnes.

13 Buṭrus ḤADDĀD, *Al-Kitābāt as-suryāniyyah fī l-'Irāq*, in JSA 2 (1976), p. 105-186; 3 (1977), p. 165-254.

(souvent assez longues), fidèlement transcrites, traduites et annotées, avec parfois des reproductions photographiques ou des croquis.

Pour faciliter la tâche aux arabisants, nous donnons ici l'inventaire de toutes les inscriptions *arabes*, qu'elles soient écrites en *karšūnī* ou en arabe.

1. Inscriptions en *karšūnī* : les numéros 9, 10, 11, 13, 14, 16, 18, 23, 25, 26, 29, 32, 43, 51, 60, 62, 63, 64, 66, 82, 83, 85, 87, 90, 93, 94, 115.
2. Inscriptions arabes (dont certaines remontent au 13^e siècle) : elles sont insérées aux numéros suivants : 3 (4 inscriptions), 10, 14, 33, 39, 40, 43, 45, 48 (2 inscriptions), 58 (2 inscriptions), 59 (2 inscriptions), 67, 71, 78 (2 inscriptions), 79 (2 inscriptions), 80, 83, 90, 92 (2 inscriptions), 93 et 141. En tout, 30 inscriptions en caractères arabes.

On notera que les inscriptions en langue arabe sont beaucoup plus nombreuses dans les églises que dans les monastères. En effet, on trouve 52 inscriptions arabes dans les églises (24 en *karšūnī* et 28 en arabe), et seulement 5 (dont 3 en *karšūnī*) dans les monastères. En revanche, nous avons 68 inscriptions syriaques dans les églises et 84 dans les monastères. Ceci ne surprendra pas, les monastères étant dans les zones plus syriacisées.

La valeur historique de cette documentation n'échappera pas au chercheur. Grâce à elle, on peut souvent reconstituer non seulement l'histoire d'un monastère ou d'une église, mais aussi un peu l'histoire de la communauté chrétienne de telle région : ses bienfaiteurs, ses évêques, ses défunts, etc.

Aux inscriptions qu'on peut lire aujourd'hui, l'auteur a eu la bonne idée d'ajouter toutes celles qui ont été signalées par les voyageurs des siècles passés, et qui ont aujourd'hui disparu. En somme, c'est un *Corpus Inscriptionum Syriacarum et Arabicarum Christianarum* de l'Irak que nous présente ici l'auteur.

Souhaitons-lui de mener à bien l'œuvre commencée, et surtout de nous fournir les index indispensables à la consultation de ce Corpus.

5. Cinq manuscrits syriaques de l'Académie Syriaque¹⁴

Le P. Buṭrus Ḥaddād décrit ici 5 manuscrits syriaques acquis par l'Académie de la Langue Syriaque de Bagdad. Ce sont :

1. Le Vocabulaire syriaque d'Abū l-Ḥasan Ibn Bahlūl (deuxième moitié du 10^e siècle), accompagné de gloses en arabe, et daté de 1893. Rubens Duval a édité et annoté le texte en trois gros volumes (Paris 1886-1903)¹⁵.

¹⁴ Buṭrus ḤADDĀD, *Ḥams maḥṭūṭāt suryāniyyah fī maktabat al-Mağma'*, in JSA 2 (1976), p. 383-387.

¹⁵ Sur ce fameux dictionnaire, voir notamment BAUMSTARK, p. 241-242; GRAF, tome 2 (1947),

2. Traité anonyme sur l'Incarnation et le Retour du Christ, sur la résurrection générale et le jugement dernier. Non identifié. Copié par Tūmā Baytūn¹⁶ en 1897.

3. Explication de la Liturgie chaldéenne, par le prêtre Awrāhā (= Abraham) Šakwānā (mort en 1931). Ouvrage composé en 1901. Copie autographe, transcrite à Alqoš en 1925, alors que l'auteur avait 76 ans¹⁷. Marque de possession du prêtre Nağīb Kakkō.

4. Livre de l'aimant (*al-mağnā'īs*) composé par le patriarche chaldéen Yūsuf II Ma'rūf (1667-1713)¹⁸. Le manuscrit a perdu les derniers folios, et semble être du 19^e siècle¹⁹. Il a appartenu au prêtre Nağīb Kakkō, puis à Hurmiz Ra'īs al-Alqūšī en 1926. L'ouvrage syriaque a été imprimé en 1910 en Inde²⁰. Ajoutons que cet ouvrage n'est qu'une traduction de l'arabe²¹.

5. Recueil de 14 textes, en syriaque et arabe, transcrit par Tūmā Ibn Bahnām Baytūn entre 1886 et 1895²². Contient plusieurs traités de Bar Hebraeus et d'Ibn al-Ma'danī (mort en 1263), ainsi que diverses grammaires et quelques poèmes. L'auteur analyse le recueil, donnant généralement l'*incipit* des diverses pièces.

p. 157, N° 3b (qui ajoute cinq manuscrits à ceux mentionnés par BAUMSTARK); et ABŪNĀ, p. 407-408 (qui ne mentionne cependant pas GRAF).

16 Il ne s'agit pas d'une erreur de transcription arabe pour Pethion, comme si l'on avait بيثون pour بيثون. Nous l'avions d'abord pensé, mais le nom est attesté plusieurs fois ainsi, en caractères syriaques (où le doute n'est pas possible). Voir plus loin, à la note 22.

17 Sur cet auteur, voir Khalil SAMIR, *Un auteur chaldéen oublié: Abraham Simon Šakwānā (1849-1931)*, in OrChr 66 (1982), p. 215-217.

18 Sur ce patriarche chaldéen, voir GRAF, tome 4 (1951), p. 100-104; ABŪNĀ, p. 531-533; et MACUCH, p. 42-44. Noter cependant que les deux dernières références ignorent GRAF, particulièrement important ici.

19 On connaît trois autres manuscrits de ce texte, appartenant tous les trois à la collection Mingana du Woodbrooke Settlement (Selly Oak, Birmingham). Ce sont : *Mingana syriaque 487* (écrit vers 1820), *syriaque 490* (copié en 1810) et *syriaque 491* (copié en 1876). À noter qu'ABŪNĀ (p. 532) ne signale aucun manuscrit, tandis que MACICH (p. 43, note 144) n'en signale que deux.

20 Renseignement fourni d'après ABŪNĀ (p. 532, ligne 7), repris dans MACUCH (p. 43, lignes 2-3).

21 Cet ouvrage a été traduit de l'arabe en syriaque par le patriarche Joseph II lui-même. L'original arabe s'intitule : *al-Mu'allim al-adīb li-l-masīhī al-mustafīd*. L'auteur ajoute qu'il a suivi en l'écrivant les traces de Clément d'Alexandrie (sans doute fait-il allusion au *Pédagogue*). Le texte arabe est contenu dans le *Mingana arabe chrétien 49* (numéro 66 du catalogue) et est daté de 1715. L'ouvrage comprend deux parties, divisées en 8 et 26 chapitres. Le manuscrit N° 48 de Mārdīn, daté de 1820 et intitulé *Livre du diamant*, pourrait contenir aussi notre texte arabe. Voir GRAF, tome 4 (1951), p. 103, N° 4.

22 Ce copiste, qui copia aussi le manuscrit numéro 2 de l'Académie Syriaque (daté de 1897), a achevé le 20 janvier 1896 un petit manuscrit de 52 feuillets, comprenant les *Pupilles* de Bar Hebraeus (œuvre philosophique), ainsi que trois traités de lexicographie. C'est le *Mingana syriaque 339* (décrit au tome 1 du catalogue, col. 625-626). Son nom complet est : Tūmā Ibn Bahnām Ibn Baytūn; les formes attestées par Buṭrus Ḥaddād (aux paragraphes 2 et 5) sont probablement des simplifications dues à l'auteur de l'article.

6. L'édition princeps du Nouveau Testament syriaque²³

Mgr Zakkā ʿĪwāš décrit ici l'édition princeps du Nouveau Testament syriaque, selon la *Pšittā*, publiée à Vienne (en Autriche) en 1555. Cette édition fut réalisée grâce aux soins du prêtre Mūsā fils du prêtre Ishāq aṣ-Ṣawrī (aṣ-Ṣawr étant une petite ville, près de Mārdīn)²⁴, en collaboration avec l'orientaliste Johann Albrecht Widmanstetter²⁵.

D'après les furtives allusions que nous avons trouvées chez le patriarche Ephrem I^{er} Barṣaum, ce Mūsā serait devenu *muṭrān*, aurait été excellent calligraphe, aurait exercé ses talents à partir de 1542 et serait mort en 1587. Son nom complet est : al-muṭrān Mūsā Ibn al-qass Ishāq al-Qālūqī aṣ-Ṣawrī²⁶.

7. Notice de Bar Hebraeus sur Denys de Tell Maḥrē²⁷

Mgr Zakkā ʿĪwāš présente ici brièvement (p. 45-47) Denys de Tell Maḥrē. Puis il reproduit photographiquement (p. 51-61) la notice que Bar Hebraeus consacre à Denys dans son *Chronicon Ecclesiasticum*, d'après un manuscrit syriaque lui appartenant et qui daterait de la fin du 15^e siècle ou du début du 16^e siècle. Enfin, il traduit en arabe la notice syriaque, accompagnée de 43 notes (p. 62-77).

Si la traduction arabe n'aidera pas nécessairement les syriacisants européens, l'annotation en revanche éclairera bien des points obscurs.

23 Zakkā ʿĪwāš, *Awwal kitāb ṭubī bi-s-suryāniyyah*, in JSA 2 (1976), p. 389-394.

24 Nous n'avons pas trouvé mention de ce prêtre dans les histoires de la littérature syriaque de BAUMSTARK, d'ABŪNĀ ou de MACUCH. Il est cependant mentionné en passant, à plusieurs reprises, dans BARṢAUM (voir plus loin, à la note 26).

25 Il n'a pas été facile d'identifier cet orientaliste. En effet, Mgr Zakkā ʿĪwāš, qui emprunte probablement ses informations à BARṢAUM (3^e éd., p. 473 §1), écrit son nom : *يوحنا بدمانستاد يوس* (= Yūḥannā BDM'NST'DYWS).

26 Voir BARṢAUM (3^e éd.), p. 273 §2 (à propos d'un manuscrit du IX^e siècle que Mūsā aṣ-Ṣawrī aurait emporté avec lui en Occident); p. 461 note 4 (sur la calligraphie de Mūsā aṣ-Ṣawrī, mort en 1587); p. 473 §1 (sur l'édition du Nouveau Testament de 1555); p. 494, N^o 223 (sur Mūsā comme copiste, où est donné pour la première fois le nom complet, ainsi que les dates de notre métropole). Pour les deux premières éditions de BARṢAUM, voir à l'index sous *Mūsā aṣ-Ṣawrī* (qui ne fournit cependant que les trois premières références).

27 Zakkā ʿĪwāš, *Al-Baṭriyark Diyūnisiyūs at-Talmahri* (†845), in JSA 3 (1977), p. 45-77.

8. *Étude sur Ishāq Ibn Hunayn (830-910)*²⁸

Le P. Yūsuf Ḥabbī nous fournit une bonne étude sur le fils du fameux médecin et traducteur Hunayn Ibn Ishāq (mort en 873), qui fut lui-même médecin, philosophe, traducteur et historien de la médecine. Dans une première partie (p. 123-136), l'auteur étudie la vie d'Ishāq. Dans la seconde (p. 136-146), l'auteur inventorie les œuvres d'Ishāq : 30 traductions, 10 commentaires ou résumés, et 19 compositions propres. En tout, 59 œuvres.

Cette seconde partie est particulièrement intéressante. Car l'auteur s'est efforcé de signaler, pour chacune des 59 œuvres, les éditions existantes ou les manuscrits qui nous les transmettent.

Cependant, nous aurions souhaité trouver, pour chaque œuvre, la référence à la *Geschichte des arabischen Schrifttums* de Fuat Sezgin, mentionnée seulement à la fin, en note 95 (*GAS* III, p. 267-268). Il aurait fallu signaler en outre :

- a) au volume III, les pages 26, 48, 49, 54, 62, 64, 79, 104, 106, 112, 115, 121, 122, 126, 129, 136, 137, 143, 150, 157, 252, 262, 270, 279 et 351 ;
- b) au volume IV, les pages 312, 313 et 344 ;
- c) au volume V, les pages 82, 88, 90, 91, 95, 96, 97, 101, 103, 104, 105, 116, 117, 128, 144, 145, 161, 162, 176, 272-273 et 400 ;
- d) au volume VI (qui n'était pas paru alors), les pages 67, 89, 168 et surtout 171.

Un exemple montrera le profit que l'auteur aurait tiré de cette consultation. A la page 140 (N° 21), Yūsuf Ḥabbī signale un seul manuscrit des *Mu'tayāt* (les δεδόμμενα) d'Euclide, le *Manchester John Rylands 348* (d'après le numéro du catalogue, correspondant en réalité au numéro 447 de la cote). S'il avait consulté la *GAS* au volume V (p. 116 et 140), il aurait trouvé une liste de 27 manuscrits, ainsi que l'indication de deux éditions : l'une à Téhéran en 1304 A.H. (= 1886-1887), et l'autre à Ḥaydarabād en 1939.

9. *ʿUbaydallāh Ibn Buḥtīšūʿ († 1058) et le Manāfiʿ al-Ḥayawān*²⁹

L'auteur présente la vie du fameux médecin chrétien de Bagdad, ʿUbaydallāh Ibn Buḥtīšūʿ (mort en 1058), avant-dernier rejeton d'une famille célèbre (p. 331-335). Puis il donne une liste de ses œuvres, en citant douze (p. 335-

28 Yūsuf ḤABBĪ, *Ishāq Ibn Hunayn*, in *JSA* 3 (1977), p. 123-146.

29 ʿAbd ar-Raqīb Yūsuf, *Al-Ṭabīb ʿUbaydallāh Ibn Buḥtīšūʿ wa-kitābuhu Manāfiʿ al-Ḥayawān*, in *JSA* 3 (1977), p. 331-349 + 4 planches.

336). Enfin, il étudie le *Manāfi' al-Ḥayawān* (p. 337-347). Il ajoute en appendice une bonne bibliographie (p. 348-349).

La section sur la vie de l'auteur est bien documentée. La liste des œuvres de 'Ubaydallāh, en revanche, est trop succincte. Il faudrait ajouter notamment le *Tahrīm Dafn al-Aḥyā'*³⁰, qui est un commentaire du *De prohibenda sepultura* du Pseudo-Galien. La bibliographie est bonne pour la littérature musulmane classique (arabe, persane et turque), mais inexistante pour les langues occidentales.

Le cœur de l'étude concerne le *Manāfi' al-Ḥayawān*, ouvrage mentionné par Ibn Abī Uṣaybi'ah sous le titre de *Tabā'ī' al-Ḥayawān wa-ḥawāṣṣuhā wa-manāfi' a'dā'ihā*. Dans le manuscrit de l'Institut des Manuscrits de la Ligue Arabe, au Caire, numéro 351/1/12, l'ouvrage porte le titre suivant : *'Aqd al-ḡimān / fī tabā'ī' wa-manāfi' al-ḥayawān wa-l-insān*.

En fait, l'auteur étudie ici la version persane de cet ouvrage, faite par 'Abd al-Hādī Ibn Muḥammad al-Marāḡī en 697/1297-98 ou en 699/1299-1300. La bibliothèque Pierpont Morgan de New York possède un manuscrit (numéro 500) persan des *Manāfi' al-Ḥayawān*, copié par le traducteur lui-même, et contenant 100 ou 102 miniatures. Ce manuscrit a été plusieurs fois étudié du point de vue artistique. L'auteur publie ici huit reproductions de ce magnifique manuscrit, et l'étudie surtout du point de vue artistique. Les miniatures sont dues à plusieurs artistes. Certaines appartiennent à l'École mongole, influencée par l'art chinois; d'autres appartiennent à l'École de Bagdad.

On trouvera aussi une présentation du contenu même des *Manāfi' al-Ḥayawān* et de son importance (p. 346-347). D'après 'Abdarrāqīb Yūsuf, après le *Kitāb al-Ḥayawān* de Ḡāhiz (mort en 868), c'est le premier ouvrage scientifique sur les animaux, fait à la manière des Grecs. L'affirmation nous semble un peu exagérée. Il faudrait mentionner d'autres œuvres, par exemple le *Kitāb Manāfi' al-Ḥayawān* d'un autre chrétien fameux, 'Īsā Ibn 'Alī (ou 'Alī Ibn 'Īsā), qui vivait au temps d'al-Mu'tamid (870-892) et dont nous possédons plusieurs manuscrits dont un du 13^e siècle³¹.

30 Sur cet ouvrage de 'Ubaydallāh, voir GALS I, p. 886, lignes 5-6; et Manfred ULLMANN, *Die Medizin im Islam* (Leyde, Brill, 1970), p. 110-111.

31 Cf. Fuat SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, tome 3 (Leyden, Brill, 1970), p. 377. Sezgin y signale cinq manuscrits, dont le *Şehit Ali Paşa 2096* de la Süleymaniye Kütüphanesi d'Istanbul, qui daterait du XIII^e siècle. À ces cinq manuscrits il faudrait ajouter trois autres signalés par le Père Cheikho en 1924 : l'un à Vienne, l'autre à l'Escorial, et le dernier à la Bodléienne d'Oxford (mais il faudrait s'assurer que les renseignements de Cheikho sont exacts). Cf. Louis CHEIKHO, *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam* (Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1924), p. 149, N^o 558 [l'ouvrage est en arabe].

Rappelons que Graf ne fait qu'une allusion furtive à cette œuvre de 'Ubaydallāh, dans son histoire de la littérature arabe chrétienne³².

10. Langue et écriture syriaques

Nous rassemblons sous ce titre la série d'études publiées par Mgr Andarāwus ṢANĀ et intitulée : *Bayn al-'arabiyyah wa-s-suryāniyyah*.

Le premier article, parue dans le volume premier de la revue³³, était intitulé : *Iktišāf al-abġadiyyah* (= Découverte de l'alphabet). L'auteur y exposait notamment les diverses théories sur l'origine de l'alphabet (origine égyptienne, ou mésopotamienne, ou sinaïtique, etc.) et les critiquait; puis exposait les divers types d'alphabets sémitiques et leurs relations. Le tout avec beaucoup d'objectivité, accompagnant son étude d'une honnête bibliographie tant en arabe qu'en français ou anglais, et fournissant une douzaine de reproductions.

Le deuxième article est intitulé : *Al-Luġah al-ārāmiyyah* (= la langue araméenne)³⁴. L'auteur rappelle d'abord (p. 6-10) l'importance de la diffusion de l'araméen dans le monde ancien, et sa division en quatre branches (p. 10-12): araméen de Zingirli, de l'empire achéménide, d'Eléphantine, et de la Bible. Puis il présente les caractéristiques de l'araméen occidental (p. 13-19) qu'il divise en quatre types: judéo-araméen, araméen christo-palestinien, araméen nabatéen, et araméen palmyréen. Enfin il étudie les divers types d'araméen oriental (p. 19-28): d'Osroène, du Talmud babylonien, mandéite, et néo-araméen ou soureth. Les pages 30-31 fournissent une bonne bibliographie en arabe, français et anglais.

Le troisième article est intitulé : *Nuṣū' al-ḥaṭṭ as-suryānī* (= Naissance de l'écriture syriaque)³⁵. La première partie, assez rapide (p. 6-16) présente les divers types (et les diverses étapes) de l'écriture araméenne. La deuxième partie (p. 17-42) étudie les formes et le développement de l'écriture syriaque. L'étude est intéressante et largement documentée avec des spécimens empruntés aux inscriptions ou aux manuscrits. Elle s'achève ici encore (p. 43-44) par une bibliographie en trois langues. L'auteur annonce une suite à ce troisième article.

32 Cf. GRAF, tome 2 (1947), p. 111-112.

33 Voir JSA 1 (1975), p. 127-166.

34 Voir JSA 2 (1976), p. 5-30.

35 Voir JSA 3 (1977), p. 5-44.

11. *Lexique moderne arabe-syriaque-anglais*³⁶

Un des buts de la création de l'Académie de la Langue Syriaque était la mise à jour de la langue syriaque. Dans ce but, était créée la «Commission des termes techniques, du dictionnaire, de la traduction et de la création d'œuvres originales» (*Lağnat al-muṣṭalahāt wa-l-qāmūs wa-t-tarğamah wa-t-ta'lif*). Le Père Banyamīn Ḥaddād, secrétaire de la commission, présente rapidement le travail de la commission³⁷, et Mgr Zakkā ʿIwāš (président de la commission) ajoute une introduction à ce lexique (p. 443-44).

Le lexique offre environ 450 termes techniques, en trois langues : arabe, syriaque et anglais. Ces termes sont classés sous huit têtes de chapitres : la politique (p. 445-451), les partis (p. 452-454), les termes militaires (p. 454-458), les ministères (p. 458-459), l'économie (p. 460-463), les sports (p. 463-464), la justice (p. 464-465) et les instruments et outils (p. 465-467). Dans chacune de ces sections, les mots sont classés d'après l'arabe, en suivant l'ordre purement alphabétique des mots (et non pas des racines).

12. *Autres études intéressant l'orientalisme*

Outre les onze études analysées plus haut, nous signalons une douzaine d'autres qui peuvent intéresser les orientalistes.

12. Joshua BLAU, *The origins of open and closed e in Proto-Syriac*³⁸, traduit en arabe par ʿArfaḥ Muṣṭafā³⁹.

13. Banyamīn M. ḤADDĀD, *Raʿy fī naṣʿat al-arqām wa-taṭawwurihā*⁴⁰ = Une opinion sur la naissance et le développement des chiffres.

14. *Ḥilāfat Abī Ġāfar al-Manṣūr wa-taṣyīd Bağdād li-Miḥāʿil al-kabīr*, traduit du syriaque par Yūḥanān Ġūlāğ⁴¹ = Le califat d'Abū Ġāfar al-Manṣūr [755-775] et la construction de Bagdad. C'est une traduction arabe, largement annotée, d'un passage de la *Chronique* de Michel le Syrien (édition Chabot, p. 473-474).

36 Voir JSA 2 (1976), p. 443-467.

37 Voir Banyamīn ḤADDĀD, *Ḥulāṣah bi-ā māl lağnat al-muṣṭalahāt wa-l-qāmūs wa-t-tarğamah wa-t-ta'lif*, in JSA 2 (1976), p. 440-442.

38 Le titre anglais indiqué dans la table des matières (JAS 2, 1976, p. 478) est : *Opinion about «Yot» in the ancient Syriac*. C'est évidemment une erreur. Le titre exact est indiqué accidentellement à la page 200. L'article original est paru dans le BSOAS 32 (1969), p. 1-9. Le traducteur a consciencieusement indiqué (p. 217-219) les équivalents arabes des termes techniques anglais.

39 Voir JSA 2 (1976), p. 187-220.

40 Voir JSA 2 (1976), p. 221-276.

41 Voir JSA 2 (1976), p. 286-294. Signalons que le texte syriaque, agréablement transcrit à la main en caractère *estranghelo*, est imprimé aux pages 277-285.

15. Louis LELOIR, *La pensée monastique d'Éphrem et Martyrius*⁴², traduction (simplifiée) par Albert ABŪNĀ⁴³.
16. Gregorius Būlus BAHNĀM, *Āfāq ġadidah fī dirāsāt al-luġah al-ārāmiyya al-bābiliyyah istinādan ilā n-naṣṣ al-ārāmi li-Ḥikmat Aḥiqār wa-baqiyyat al-waṭā'iq al-ārāmiyyah al-muktaṣafah*⁴⁴ = Nouvelles perspectives pour l'étude de l'araméen babylonien, sur la base du texte araméen de la *Sagesse* d'Aḥiqār et des autres documents araméens découverts.
17. Buṭrus ḤADDĀD, *Al-Ābā' as-suryān fī mu'tamar Oxford as-sābī' li-dirāsāt ābā' al-kanīṣah*⁴⁵ = Les Pères syriaques au septième congrès d'études patristiques d'Oxford.
18. Buṭrus YŪSIF, *Ṭaṭyānus*⁴⁶. L'auteur étudie la vie et les œuvres perdues ou conservées de Tatien (p. 147-152), et notamment le Diatessaron, ses traductions et sa valeur (p. 152-164).
19. Zuhayr Aḥmad al-QAYSĪ, *An-Naẓariyyah at-tunā'iyyah bayn al-'arabiyyah wa-s-suryāniyyah*⁴⁷ = La théorie bilitère en arabe et syriaque.
20. Werner STROTHMANN, *Die Anfänge der syrischen Studien in Europa*⁴⁸, traduit en arabe par 'Arfaḥ Muṣṭafā⁴⁹.
21. Benyamīn ḤADDĀD, *Bayn as-suryāniyyah wa-l-mandā'iyyah*⁵⁰ = Syriaque et mandéen.
22. Sebastian BROCK, *Greek into Syriac and Syriac into Greek*⁵¹. Texte anglais original d'une conférence prononcée pour les Hibernian Hellenists en Irlande, et pour la Byzantine Society à Oxford.
23. Edward Y. ODISHO, *The phonological system of a neo-aramaic*⁵². Texte anglais original, résumant une thèse présentée à l'université de Leeds (Grande-Bretagne) et intitulée : *Phonology and Phonetics of Neo-Aramaic, as spoken by the Assyrians in Irak*.

42 Le titre original n'est pas indiqué dans la revue. Il s'agit de la conférence donnée à Rome, lors du premier symposium syriacum, en octobre 1972. Texte original français publié dans *Symposium Syriacum 1972*, coll. OrChrA 197 (Rome 1974), p. 105-131.

43 Les 142 notes de l'original n'ont pas été traduites en arabe. Le titre arabe est : *Al-Fikrah ar-rahbāniyyah ladā Afrām wa-Sahdūnā*, in JSA 2 (1976), p. 323-345.

44 Voir JSA 2 (1976), p. 347-381.

45 Voir JSA 2 (1976), p. 395-404.

46 Voir JSA 3 (1977), p. 147-164.

47 Voir JSA 3 (1977), p. 255-264.

48 C'est sans doute le chapitre préliminaire d'un ouvrage paru à Wiesbaden (chez Otto Harrassowitz) en 1971.

49 Voir JSA 3 (1977), p. 265-287. Titre arabe : *Bidāyat ad-dirāsāt as-suryāniyyah fī Ūrubā*.

50 Voir JSA 3 (1977), p. 289-330.

51 Voir JSA 3 (1977), p. 422-406 (*sic*).

52 Voir JSA 3 (1977), p. 436-424 (*sic*).

En manière de conclusion

Ce survol des deux volumes de la revue de l'Académie Syriaque de Bagdad aura montré, nous l'espérons, la richesse de cette revue et le sérieux des études qu'elle publie. Au total, 920 pages couvrant de nombreux aspects de la littérature syriaque et syro-arabe. Il n'existe, à notre connaissance, aucune autre revue dans le monde qui réunisse tant de richesses en ce domaine. Pour en faciliter l'utilisation par les orientalistes, la revue donne des résumés substantiels de tous les articles arabes.

Espérons que ce *Journal of the Syriac Academy* paraisse aussi régulièrement qu'il n'a commencé, et surtout qu'il se diffuse largement en Occident.